

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle a l'usage des jeunes filles.

Troisième année, III. N° 23 Mars 1888

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements dattent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

PETITS CONCOURS DU COUVENT

No 1

Sujet du concours : *Les charmes de la vie de pensionnat.*

RESULTATS :

1er prix

Mademoiselle Alice Frigon (Rosette). Pensionnat des Ursulines, Trois-Rivières.

2eme prix

Mademoiselle Rose Demers (Marie-Rose). Institution des jeunes aveugles, Montréal.

3eme prix

Mademoiselle Nélida Charbonneau (Fleur-Ange), Louiseville.

4eme prix

Mademoiselle Mary A. Barry (Marie-Joséphine), Trois-Pistoles.

Tous ces travaux sont bons. Nos félicitations. Espérons que le prochain concours sera tout aussi encouragé que celui-ci.

CHARMES DE LA VIE DE PENSIONNAT

(Pour le Couvent.)

A MON CHER PAPA.

Un bouton de rose entr'ouvrit un matin sa corolle sous un pur rayon de soleil, au centre d'un parterre dont une rose mère était la reine. Des gouttes de rosée scintillaient sur les pétales délicates de la fleur épanouie et son parfum embaumait les airs.

Bébé bouton était fier de sa petite maman et rêvait à l'avenir comme rêvent les fleurs... de son côté, la jeune mère abritait maternellement, sous sa corolle veloutée, son frère bouton et ne semblait vivre que pour lui.

Quelques matins s'étaient à peine écoulés dans cette atmosphère embaumée de tendresse, de parfum et de gaieté que le divin jardinier portait ses regards jaloux sur le rosier en fleurs : sa main allait cueillir, pour en orner son céleste parterre, la rose vermeille...

Au cruel arrêt, la mère, hier si fraîche encore, aujourd'hui décolorée, s'incline tristement vers son tendre bouton et quelques gouttes de rosée s'échappent de son calice. Étaient-ce des larmes qu'elle mêlait à celle de son bouton chéri !

Privé de l'abri maternel qui le protégeait, et contre les chauds rayons du soleil, et contre les vents froids de l'orage, que va devenir le petit orphelin ?... Il est là, triste et caché, frissonnant sous ses feuilles... Mais la main bienfaisante, qui avait pris soin de la rose, transplanta dans une serre bien chaude, ce bouton entr'ouvert. En ce nouvel Eden, des mères dévouées

prodiguèrent, à l'envie, au nouvel hôte leurs soins touchants et délicats. Objet d'une sollicitude toute maternelle, le bouton de rose ne tarda pas à ouvrir son calice pour boire à longs traits la rosée du ciel, et jouir à satiété de la lumière du soleil qui lui prêtait l'éclat de ses couleurs.

As-tu reconnu, papa bien-aimé, dans ce bouton de rose, as-tu reconnu, dis-je, ton enfant ? Oui, père chéri, c'est toi, qui après la mort d'une mère tendrement regrettée, me transplantas dans la plus belle des serres dans mon cher couvent ; mon cœur t'en garde une éternelle reconnaissance.

Dix printemps se sont succédé depuis le jour où les grilles du cloître se fermèrent sur moi. Appelée aujourd'hui à chanter les charmes de la vie du pensionnat, de ce séjour de paix, abri tutélaire de mes jeunes années, ah ! c'est avec bonheur que la jeune orpheline remonte le cours de sa paisible existence pour te redire ensuite, père bien aimé, que ton enfant a trouvé ici ce que tu désirais pour elle . des charmes pour son âme, pour son esprit et pour son cœur.

Dans cet asile de l'innocence et de la paix, s'écoulèrent joyeuses et calmes les plus belles années de ma jeunesse ; ici mon âme cultivée avec un soin jaloux s'éclaira de foi, et, tournant ses regards vers le ciel, entra résolument dans la voie du devoir et de la vertu. Les douces fêtes de la religion, toutes pleines de bonheurs purs et de clartés suaves, ont été pour elle des rayons de soleil. Jour heureux de ma première communion ! heure bénie de la rénovation des vœux du baptême ! douce aurore de ma consécration à Marie... votre souvenir seul fait tressaillir mon cœur.

Mon intelligence altérée de lumière se développa

graduellement dans ce sanctuaire de la science, et s'éprit d'un noble amour pour le vrai, le bien et le beau. Ah ! que d'agréables moments passés dans ma petite classe, joyeuse réunion de sœurs sous les yeux d'une mère : charmante académie, où toutes les sciences convenables à notre âge ont leur tour. Tantôt, c'est l'histoire et surtout celle de notre beau pays avec ses nobles caractères, ses beaux dévoûments, ses récits de batailles héroïques ; tantôt, c'est la géographie avec ses voyages et ses descriptions. Quel charme de se promener ainsi à travers le monde ! La logique vient aussi dire à la jeune fille : " Raisonne tes impressions, tes sentiments, tes actes. "

Je m'incline devant cette reine et lui demande bien pardon de ne pas mieux saisir ses syllogismes. Il me tarde de nommer ma branche favorite : la littérature qui offre ses chefs-d'œuvre à notre admiration. Salut aussi à la grammaire, mais, arrière ! graves mathématiques, avec votre lourd tableau noir en présence duquel je passai de si vilains quarts d'heure. Si l'on n'eût pas là-dessus redressé mon jugement, volontiers je fulminerais contre vous les plus noirs anathèmes... Bien attrayantes, au contraire, sont les sciences naturelles ; aussi nous les donne-t-on sous forme de récompense et de délassement. Jolies expériences, excursions botaniques, vous avez toutes mes prédilections.

Une note joyeuse vient de retentir à mon oreille. elle me rappelle que nous ne rasons pas toujours le terre-à-terre de cette pauvre vie. Les arts, ces joyaux charmants, embellissent aussi les heures de la jeune pensionnaire ; mais nous en offrons le premier hommage au maître de l'harmonie des mondes.

Je n'ai pas encore mentionné l'étude de notre sainte religion, pourtant nos mères lui ont assigné le premier rang dans notre programme et qui oserait le lui contester ! — “ La science religieuse, a dit un aimable et pieux auteur, est pour une éducation, comme ces étendards bénits que portent dans nos processions, les jeunes filles vêtues de blanc ; ces flots de rubans légers qui s'en échappent, au souffle de la brise sont les autres études tourmentées sans cesse par le vent de l'inconstance et des découvertes humaines. Si le ruban se sépare de la bannière, il devient inutile, on le regrette ; toute science qui tendrait à s'isoler de la religion doit l'être de même.” Que l'instruction est un grand bienfait !... elle a été pour le petit bouton de rose le rayon de soleil qui a illuminé son existence.

Et mon cœur, qui s'était serré de douleur au jour du grand deuil, entouré dans cette maison bénie de dévouement et de charité sans bornes, s'épanouit joyeusement, il a retrouvé ici toutes les tendresses du foyer absent, il a retrouvé des mères : mères aimantes et bien aimées dont le souvenir toujours béni restera éternellement vivant dans mon âme. Compagnes chéries, sœurs aimées, permettez-moi aussi de vous nommer, votre amitié a doublé mes joies et consolé mes douleurs. Les heures de nos récréations s'écoulaient toujours trop rapides au gré de nos désirs ; formant un groupe joyeux auprès d'une mère aimée, nous récapitulons, discutons, un soir, les graves événements du jour ; le lendemain, c'est une séance récréative à la salle de réception. Pour compléter l'orchestre, il s'agit d'organiser un jeu de *peines* ; nombreux sont les talents précoces, et la directrice n'a qu'à modérer le zèle des nouveaux Mozarts. Nos plaisirs ne sont pas

toujours si sédentaires, et, je regrette, père chéri, que ton œil ne puisse nous suivre, lorsque du sommet de notre glissoire nous traversons avec rapidité, dans nos traînes légères, notre vaste cour. Les statues de neige qui bordent la route sont tant soit peu estropiées par le choc, et nos plus jeunes sœurs qui les ont élevées, au prix d'un long travail, nous font les gros yeux. Nous réparerons ces dégâts ce soir, et demain nos petites amies n'en seront que plus contentes.— Une scène d'hiver qui est déjà loin, se présente en ce moment à ma pensée. La guerre ! la guerre pour la première fois ce cri retentissait à nos oreilles. Riel fut le mot magique qui rallia les canadiennes françaises ; les anglaises, de leur côté s'opposaient à l'insurrection... les boules de neige servaient de projectiles, et comme le feu ne cessait pas toujours avec le son de la cloche, les escarmouches au pensionnat se terminèrent bien avant celles du Nord-Ouest.

L'été nous procure des jouissances plus poétiques : pèlerinages à la chapelle de Nazareth, en traversant . . grand jardin, promenades à l'ombre d'arbres séculaires, c'est dans un de ces bosquets enchanteurs, que je me plaisais à relire tes bonnes lettres, cher papa, pendant cette lecture, les oiseaux gazouillaient autour de moi et la brise caressante rafraichissait mon jeune front ... Dieu sait si j'ai mais ces moments : mais qu'ils étaient courts ! une amie s'apercevait de mon absence, et les voilà deux, trois, quatre à ma recherche. Je suis découverte, je leur pardonne en faveur de leur intention, gaiement je prends part à leurs jeux. Union fraternelle, douces amitiées, vous avez été pour le bouton de rose, la rosée du bon Dieu. Le Roi prophète l'a dit avant moi, et j'aime à répéter le refrain de sa

lyre inspirée : Qu'il est bon ! qu'il est doux à des frères d'habiter ensemble." — Qu'il est bon à des sœurs de rester unies par les liens de la charité et de se consoler mutuellement.

Je quitterai bientôt mon cher couvent, j'entends déjà la voix de nos mères qui dira aux finissantes : " Allez, jeunes filles, soyez maintenant la joie et l'honneur de vos familles." J'accours au foyer, cher papa, à toi tout ce qu'il y a de tendresse, d'affection et de dévouement dans le cœur de ton enfant. Ensemble, nous converserons quelquefois du couvent, n'est-ce pas ! Mon couvent, vois-tu, tout est dans ce nom béni et aimé : ma jeunesse avec ses souvenirs joyeux, mes mères avec leur inépuisable tendresse, le bienfait de mon éducation chrétienne et l'amour de mon Dieu.

ALICE FRIGON.

Pensionnat des Ursulines, Trois-Rivières.

UN MOT SUR LE PARTICIPE

(Pour le *Couvent*.)

La sixième partie du discours est née du *verbe*.

Fille du *verbe*, elle participe à sa nature, mais aussi à celle de l'adjectif, et, à cause de cette double participation, elle s'appelle *participe*.

Lectrices du *Couvent*, déjà même ses correspondantes et ses collaboratrices, ne vous effrayez pas de mon sujet. Car.....

Sans la langue... l'auteur le plus divin
Est toujours, quoiqu'il fasse un méchant écrivain.

BOILEAU, Art poétique.

Je veux donc vous dire un mot du participe ; mais un mot tout court, tout précis et tout clair, si c'est possible, afin que, à l'avenir, à l'article des participes, il n'y ait plus d'hésitations possibles ni de fautes horribles.

DEUX SORTES DE PARTICIPES

Il y a deux sortes de participes . le participe présent, toujours terminé en *ant* : aimant, finissant, et le participe passé, ayant différentes terminaisons, selon les verbes d'où il vient : aimé, fini, reçu, etc...

Tous deux tiennent à la nature du verbe, en ce qu'ils en ont la signification et le régime, e. g. des enfants aimant Dieu, i. e. qui aiment Dieu— des enfants aimés de Dieu, i. e. qui sont aimés de Dieu, et à la nature de l'adjectif, en ce que, comme l'adjectif, ils expriment les qualités des personnes ou des choses, e. g. une jeune fille bien *élevée*, ou qu'ils en marquent l'état, e. g. une rose *fanée*.

Aujourd'hui un mot du

PARTICIPE PRÉSENT

I. LA SIGNIFICATION

Il exprime, vous le savez, une action qui se fait présentement : e. g. ma plume écrivant en cet instant (et se récalcitrant un peu), ou qui se faisait en même temps qu'une action passée, e. g. je me suis vue *pleurant* de joie.

II. LA RÈGLE UNIQUE.

Tout participe présent est invariable, i.e. se termine toujours en *ant*, sans que le féminin y mette son *e*,

ni le pluriel son *s* ou son *x*. Il est indépendant.

III. LA SEULE DIFFICULTÉ.

Parmi les mots en *ant*, il y en a des milliers qui se terminent toujours par *ant* : e. g. pouvant, sachant, lisant, etc... ce sont tous des participes présents ; mais il y en a environ quatre cents, qui s'écrivent tantôt en *ant*, et tantôt en *ants*.

C'est que ces mots tiennent tantôt de la nature du verbe, et alors ils sont participes présents et toujours invariables, et tantôt de la nature de l'adjectif, et alors ils sont adjectifs et varient comme l'adjectif.

Comment donc reconnaître si ce mot en *ant* est participe présent ou adjectif ? C'est là la seule difficulté.

IV. LA SOLUTION DE LA DIFFICULTÉ !

Le mot en *ant* est participe présent, s'il conserve la nature du verbe i. e. s'il reste verbe. Il est adjectif, s'il prend la nature de l'adjectif.

Il est verbe, s'il fait l'action ; il est adjectif, s'il marque la qualité ou l'état.

Quand je dis : Ces enfants nous intéressant par leur musique, nous les invitâmes à continuer, le mot *intéressant* est participe présent : il conserve la nature du verbe et demeure invariable. En effet, les enfants intéressant font l'action de nous intéresser—

Mais, si je disais ; voilà des enfants intéressants, ce serait bien différent. Ici le mot *intéressant* est adjectif, parce qu'il peint une des qualités de ces enfants.

En un mot, les mots *ant* sont participes et invariables 1^o quand ils ont un complément direct, e. g. ces enfants nous intéressant etc...intéressant qui ? nous. 2^o

quand ils expriment le motif ou le moment de l'action, et alors ils peuvent se remplacer par l'une des conjonctions *comme, parceque, quand, lorsque* et un temps de l'indicatif. e. g. Ces messieurs *tremblant* de froid, etc... i. e. lorsque ces messieurs tremblaient de froid etc— Donc *tremblant* est ici participe et invariable.

Dites-moi, si un enfant disait : “ La père et le mère de ma tante sont bien bonnes, ” votre oreille ne serait-elle pas horrillement choquée ?— Il en serait de même pour une personne instruite devant laquelle vous cnfreindriez les règles des participes.

S. T. B.

(*A continuer.*)

I. E.— Abréviation de ID EST : c'est-à-dire.

E. G.— Abréviation de EXEMPLE GRATIA : exemple.

LE CIBOIRE DE CIRE

NOTE DE LA RÉDACTION.— C'est avec plaisir que nous publions cette légende que nous envoie Mlle Adelina D. C., de St-Vincent de Paul.

Une nuit, des voleurs pénétrèrent dans une église de village, profanèrent le tabernacle, en dérochèrent le ciboire d'or, puis s'éloignèrent chargés de leur sacrilège butin. Dans le premier moment ils ne virent point qu'une hostie était demeurée au fond du

vase sacré : l'apercevant en traversant un jardin ou se trouvait un rucher ils la jetèrent à la hâte dans une ruche et poursuivirent leur course.

Au matin le maître du rucher visitait ses avettes, demeura surpris de ne point voir comme d'ordinaire ses butineuses, au travail. Pas une abeille sur les fleurs, pas une abeille sur les arbres ! Mais ce qui le surprit bien davantage, ce fut d'entendre sortir de l'une des maisons d'avettes un bourdonnement d'une telle harmonie que l'on eût dit les cantiques mystérieux des anges.

L'admiration fit place à la surprise dans le cœur du pauvre homme ; une curiosité ardente l'empêchant de dormir, il se leva au milieu de la nuit afin de savoir si le concert avait pris fin avec le jour. Prodige sur prodige ! Le courtil embaumait de parfums inconnus, et au milieu de l'obscurité du ciel et de la terre, rayonnait lumineuse et toute en flammes, la ruche que les abeilles n'avaient point abandonnée.

Le laboureur, éperdu à la vue de ce miracle, court au presbytère, réveille le prêtre et le supplie de le suivre. D'abord le recteur croit à quelque illusion du pauvre homme, mais vaincu par ses instances, il marche avec lui jusqu'au jardin, la ruche brillait toujours, et toujours y résonnait la symphonie des abeilles.

Le prêtre, s'agenouille, ouvre la ruche, et pénétré d'admiration et de joie, paraît plongé dans l'extase. Il voyait l'hostie rayonnante, l'hostie jetée là par dédain, s'élever à demi au dessus d'un ciboire de cire formé par les avettes. Ni le prêtre ni le laboureur ne quittèrent le courtil cette nuit là. Le bruit du prodige se répandit vite dans le village, et au milieu d'une foule immense, le prêtre enleva de la ruche le ciboire de cire et le transporta dans

le cortège, et durant la pieuse cérémonie l'essaim chanta, mêlant sa voix à celle des fidèles. Et pour que ce miracle portât des fruits non-seulement salutaires, à l'âme, mais encore profitable aux affligés, deux aveugles sentirent tomber de leurs yeux le voile qui leur cachait la lumière et virent au-dessus de ce ciboire de cire planer l'hostie sauvée au milieu de l'essaim d'abeilles.

PETITS CONCOURS DU "COUVENT"

N^o 2

SUJET : *Portrait de la bonne jeune fille dans ses rapports avec sa mère, à la maison, durant les vacances.*

Le meilleur travail sera publié dans le "Couvent" du mois de juin.

Les prix à gagner seront indiqués dans le prochain numéro.

Les manuscrits devront être remis avant le 1er juin.

STYLITE

VIII

De tous les Pères qui ont parlé de la vie religieuse

aucun ne saura prendre plus d'empire sur une jeune âme que saint Jérôme. Cela tient à deux raisons : la première est son éloquence, une éloquence élevée, hardie, entraînant, qui vous subjugué et vous jette au pied de la croix ; la seconde est la connaissance parfaite qu'il possédait du monde, de l'empire que les femmes y exercent, du grand rôle qu'elles y jouent.

Décréter la chasteté de la femme, faire du gynécée un sanctuaire d'honneur au lieu d'une prison close par la jalousie ou l'habitude ; guérir de l'amour d'un luxe effréné la femme et la jeune fille ; prouver qu'il était plus glorieux de revêtir la robe sombre des vierges que la tunique couleur safran des fiancées ; c'était une tâche ardue, et pour laquelle tout le génie de Jérôme devenait nécessaire.

Ses *Lettres* devinrent le code de la vie chrétienne.

Ces lettres, écrites à quelques saintes femmes, communiquées par elles à leurs amies, acquirent une réputation immense. Adressées à des vierges, à des épouses, à des veuves, elles renfermaient la quintessence du christianisme ; et, plus tard, réunies pieusement, elles devinrent la règle de conduite religieusement consultée et suivie par celles qui faisaient profession de vertu.

Les jeunes filles ne peuvent avoir entre les mains les *Lettres complètes*, dans lesquelles sont traitées des questions trop graves pour elles et présentant, par cela même, quelque danger ; mais ne prend-t-on pas le rayon de miel dans le creux de l'arbre, après avoir éloigné les abeilles, et ne permet-on pas aux enfants d'en savourer la douceur ?

Il appartient à des esprits prudents de choisir ces *Lettres*, d'en dégager l'esprit, de le présenter, de le sortir, pour nous exprimer d'une façon plus claire, et de le montrer dans tout son rayonnement, pour favoriser dans les âmes le développement de la grâce.

Saint Jérôme est le véritable Père de la vie du cloître, et tout l'esprit en est contenu dans ses *Lettres* admirables.

IX

On se figure aisément l'effet que produisit sur Stylite

la lecture de lettres semblables.

On ne les lui avait remis qu'avec une sorte de crainte ; la vivacité de son imagination, la tendresse native de son cœur faisaient craindre chez elle une de ces résolutions spontanées, soudaines, que le raisonnement n'a point assez mûries.

L'on accuse souvent les religieuses de posséder l'esprit de prosélytisme, d'attirer à elles les jeunes filles, de surprendre leur candeur et de tourner les premiers élans de leur âme vers l'Époux céleste.

Nous nions d'abord ce sentiment, cet instinct, ce but en elles.

Sans doute, elles sont de l'avis de saint Paul, de l'avis de saint Jérôme ; elles se réjouissent d'avoir eu la meilleure part, mais elles en profitent pour louer Dieu davantage, et non point pour aveugler les enfants dont la garde leur est confiée.

Un peu de raisonnement suffirait, du reste, pour dissiper cette prévention.

Les jeunes filles élevées dans un couvent se trouvent dans un milieu doux et salubre. Les voix qui leur parlent sont douces, les visages qu'elles voient sont recueillis, la *joie du Seigneur* respire dans ces entretiens et semble former l'air même que l'on respire.

D'un autre côté, elles savent et par leur famille, et par les livres, et par les prêtres, et par l'évidence que le monde est semé d'écueils, et la peine y croît dans toutes les voies.

Ici les chants pieux, les lentes psalmodies, les repas ennoblis par le silence, la régularité qui fait la dignité de la vie, la modestie qui semble le voile de la beauté et l'attrait de la grâce même ; les longues prières qui reposent le cœur, les méditations qui élèvent l'esprit, les entretiens qui font germer l'enthousiasme, les travaux qui occupent les mains et qui sanctifient l'intention, les œuvres de miséricorde pratiquées à l'égard de tous, puisque le Christ n'a fait exception ni des Gentils ni des Juifs, le repos avec la nuit sereine, les offices du crépuscule, les matines de l'aurore, tout ce qui anime cette vie froide en apparence, tout ce qui *séraphise* cette existence que l'on croit abaissée à des mesquineries terrestres ; de l'autre,

les soucis qu'entraîne la famille, les déceptions de l'orgueil, les inassouvissements du plaisir, les satiétés de l'abus, les tentatives insérées pour réveiller le désir qui meurt, étouffé sous les satisfactions qu'on lui donne, les pertes successives des amitiés sur lesquelles on s'appuie, et dont chacune, en s'éloignant, nous laisse un vide et une blessure ; — et vous voulez que voyant, entendant, jugeant, la jeune fille, épouvantée de l'avenir, ne se tourne pas, les bras tendus, vers le cloître qui l'abrite, la défend et la sauve !

Gymnastique Intellectuelle.

NOUVELLES DIFFICULTÉS.

1. *Logogriphe* (1).

Une maison sans moi serait chose inutile
Car on ne pourrait l'habiter
De mes 5 pieds retranchez le dernier
Et des vaisseaux je suis l'asile.

2. *Charade* (1.)

Celui qui conduit mon premier
S'il ne suit pas droit mon sentier
Va sûrement à mon entier.

3. *Charade* (1).

Quand je vois mon premier
Ramper autour de mon dernier,
Je me dis : celui-la n'aura pas mon entier.

(1) Par Alph. Jeanneau, Paris.

4. *Charade* (2).

Instrument de hasard, funeste est mon premier,
 Les arbres et les montagnes possèdent mon dernier,
 Et bien pauvre est celui qui n'a pas mon entier.

5. *Enigme* (2).

Au combat, cher lecteur, le guerrier intrépide
 Brave sans cesse ma fureur; mille conquérants habiles
 Me doivent leurs trophées; à l'office divin,
 Je suis l'heureux moment, où l'âme recueillie
 Voue un amour ardent au Dieu des Séraphins
 Et présente ses vœux au Père de la vie.

6.

Avec les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, former un carré
 de manière à trouver 15 en croix de Saint André et en
 croix latine.

MARY SOUCY, Lorette.

7. *Charade*.

Perroquet est mon premier,
 Quadrupède est mon dernier,
 Mont célèbre est mon entier.

V. P.

8. *Losange*.

Le paon lève la tête et fait voir son plumage,
 Berceau toujours soyeux du tout petit oiseau,
 Un empereur romain, véritable bourreau,
 Un bateau fait d'un bloc, un canot de sauvage,
 Le chien montrant le plus de force et de courage,
 Quand la statue est belle, on dit que l'art est beau,
 Elle est toujours en peine, au milieu du bateau.

V. P.

9. *Logogriphe*.

Lecteur, mon nom se donne
 A la femme, à la mère ;
 Ote-moi tête et queue, et je deviens ton père.